

LECTURE MAIMONIDIENNE DE NOTRE IMAGINATION DANS NOS RELATIONS AVEC LE DIVIN

1°) **DEFINITION** :

L'imagination, comme chacun le sait, n'est que la faculté de se représenter par l'esprit des objets ou des faits irréels. Elle permet ainsi des constructions d'esprit. Lorsqu'elle émane d'un esprit rigoureux et auto-critique, celle-ci peut être bénéfique et positive. Ainsi des Lavoisier, Pasteur, Einstein, Hubble et bien d'autres ont permis de faire des bonds remarquables à la médecine et à la science. Mais tous se sont astreints sans exception aucune à un **raisonnement rigoureux**, à en vérifier maintes et maintes fois la **cohérence**, à s'assurer de la validité de leurs sources de travail et d'information, à les confronter, et ainsi à rechercher fébrilement tout éventuel soupçon de faille ou d'éventuelle incohérence. Aucun d'entre eux n'a accepté des paramètres incertains comme indirects (du genre « *tel savant aurait dit à tel autre que ... donc de ce fait, aucune remise en cause n'est nécessaire* »). Combien de générations ont « roulé » sur le mythe cosmologique de Ptolémée avant que le savant musulman Al Haykam n'écrive son « doute sur Ptolémée » et ouvre ainsi la voie à des Kepler, Copernic, Galilée.... De même, tout médecin consultant, devant une énigme médicale difficile, sait qu'il doit remettre à plat l'ensemble des signes cliniques ou para cliniques antérieurs, en recherche d'une possible faille ou erreur préalable qui aurait possiblement mal aiguillé le diagnostic initial.

Une exception qui confirme la règle est cependant consentie aux artistes, dont il est implicitement admis qu'ils puissent, en toute licence, et même doivent, laisser libre cours à leur imagination sans la brider.

2°) **DERIVES RENCONTRÉES** :

Mais, cette exception artistique mise à part, cette imagination peut dériver vers la toute fantaisie. Et les convictions affichées de son auteur gommant alors toute sa capacité à l'auto-critique. On parle alors de **biais**. Ces convictions peuvent en premier lieu être **inconscientes**. Ainsi, nous, médecins, voyons des malades parfois incohérents. Par exemple en paranoïa ou en bouffée délirante, ou de même voyons nous des malades imaginaires qui nous offrent des riches délires d'interprétation ou de revendication parfois très agressive ou quérulente.

Mais cette fantaisie peut être aussi volontairement **consciente**. Il s'agit alors de manipulation ou de désinformation à visées diverses (*lucrative, économique, politique, religieuse, autres*).

Dans toutes ces situations, le mécanisme est similaire : il y a soit la **disparition** (*par occultation totale ou partielle*), soit la **distorsion** des éléments en données basiques indispensables à une information objective. On aboutit ainsi à énoncer du « n'importe quoi », et à dire pathologiquement ou mensongèrement le tout et son contraire. Il s'agit alors de déformation, de désinformation mais non plus d'information objective.

3°) **LES CONSIGNES ET MISES EN GARDES TANT DE LA THORA QUE DU PIRKE ABOTH**

LA THORA, en divers passages nous canalise et nous rappelle que doit prédominer en sa toute lecture, d'abord et avant tout, **le bon sens**. C'est-à-dire qu'il incombe à chacun de nous se rapprocher le plus possible de l'exactitude. Et pour ce faire de serrer au plus près le texte. « Cette loi est tout près de toi... »

▶ Ainsi Moïse n'hésite pas à interpellier DIEU lui-même et à LUI demander des explications logiques et des garanties (*Exode Ch 33 v. 12 et suiv.*).

▶ De même, si Abraham n'a pas reçu les dix commandements, en dehors d'autres raisons étrangères à ce propos, c'est qu'il a prouvé, à différents niveaux, qu'il ne disposait en rien de cet esprit de critique et de questionnement dont disposera Moïse. (*Voir sur ajlt.com 'rubrique études' la réflexion du 21/1/2012 sur Abraham*)

▶ Mais l'exemple qui définit le mieux la nécessité d'un esprit au raisonnement rigoureux est celui de **BETSALEL** (*Exode 35,3*) l'architecte des structures de l'autel et de son arche. Dieu, nous dit le texte, l'a doué de trois qualités « *d'inspiration divine* » de « **rouakh** ». Ces trois qualités citées et que nous définirons ci après sont la « **daat** », la « **tbouna** » et la « **kh'okh'ma** ». De quoi s'agit-il ?

● la « **daat** » c'est le savoir primaire, le paramètre basique incontournable. Ainsi, en exemple d'ébénisterie, doit-on connaître préalablement les qualités et défauts précis de tel ou tel bois avant même de le travailler, la « **daat** » est transmissible par l'enseignement mais ne va pas au-delà. Celui qui récite un texte liturgique en hébreu ou en latin, sans s'efforcer d'en comprendre le sens de ni l'un ni l'autre, n'a que cette connaissance

brute ignare. De même un étudiant en médecine qui trouve un trouble de réflexe mais sans pouvoir le comprendre. Ou l'écoute d'une langue étrangère non apprise. La daat est donc nécessaire mais reste très insuffisante.

● La « **tbouna** » qui se dit aussi la « **bina** », c'est la logique, la nécessaire compréhension. Pour fabriquer les pieds d'une chaise, encore faut-il savoir les mesurer à égalité pour la stabilité du siège. Dans la lecture du rouleau, c'est la compréhension **exacte et non travestie** du texte. Ainsi dans I Rois Ch. 3 versets 5 + Salomon fait un songe où il y fait observer à Dieu que, malgré toutes les vertus qu'il reconnaît à son père, (*feu le roi David*), son paternel n'en était pas pour autant et pour lui un exemple qu'il souhaite répliquer tel que. (*À la fronde balistique et guerrière de David, succède la fronde de contestation générationnelle d'époque....*) Car dit Salomon à Dieu, il manquait à son père David un élément fondamental et qu'il demande à Dieu de bien vouloir lui accorder comme seule requête : **la bina**, c'est-à-dire la **compréhension**, Dieu apprécie tellement cette requête de Salomon qu'IL décide non seulement de la lui accorder, mais, bien plus, de lui étendre Sa bienveillance à tout ce qu'il n'a même pas demandé : gloire, richesses, voire harem surabondant. Mais là encore, la bina non plus n'est pas suffisante. Comprendre ce que l'on lit est indispensable mais ne saurait suffire à satisfaction là aussi.

● La « **kh'okh'ma** » va, elle, au-delà de la compréhension, c'est l'esprit de « **sagesse** » c'est-à-dire de discernement, et le souci permanent du bon sens et de la critique objective car **objectivée**, Elle doit émaner de la réflexion individuelle, et non de l'emprunt en « copié-collé » d'autrui, quel qu'il soit. Pour ce faire, elle doit être couplée avec la recherche du « **tsédek** » c'est-à-dire de ce qui est « juste » avec le maximum d'**exactitude**, donc de ce qui est balancé, équilibré, conforme, cohérent, vérifié, de source précise et référencée. Ainsi, après avoir lu un psaume, celui qui accepte « tout cru » son contenu l'a compris. Mais celui qui en relève les contradictions, les incohérences, les incompatibilités, voire les inadmissibilités relativement à la Thora, comme le fera son propre fils insatisfait Salomon, celui là aura dépassé le stade de la simple « **bina** ». Un exemple : Dans Exode 20, 26, le parvis d'un autel ou d'un temple est formellement interdit de « **maaloth** », c'est-à-dire de fabrique de degrés, d'escaliers. Ce pour lutter contre le culte d'époque des « **bamoth** » c'est-à-dire le culte païen existant alors des hauts lieux, quelle qu'en soit l'ébauche pour cette croyance corrélée à la débauche. Or bien des psaumes sont titrés « *chir a maaloth* » (cantique pour les degrés (sic) de l'autel). Incohérence.

● Pour passer du stade de la connaissance brute, à celui tant de la **bina** que de la « **kh'okh'ma** », il faut, pour cela, passer par un raisonnement dont le mécanisme est le « **askel** ». Comme dans les développés de raisonnements requis en mathématiques.

LE PIRKÉ ABOTH (*Traité des maximes des ascendants*) ne dit rien d'autre quand il énonce dès son début que l'ensemble des Sages de la grande assemblée unanimes demandaient « **assou seyag la thora** » « **formez une barrière à la Torah** » En effet les directives de la Thora sont, dans ses principes, universelles et intemporelles. FAIRE UNE BARRIERE C'EST REFUSER DE FAIRE DIRE A LA THORA - PAR DES DIVERSIONS OU DES CONTREVERITÉS DE COMMENTAIRES OISEUX OU D'ELUCUBRATIONS - CE QU'ELLE N'A JAMAIS VOULU EXPRIMER NI DE PRÈS NI DE LOIN Ou de prétendre se substituer à Dieu pour crédibiliser un dire humain.

4°) **UN EXEMPLE : L' EXEGESE MALMENÉE ALLÉGUANT UNE QUELCONQUE IMAGE DIVINE**

Les données objectives concordantes du rouleau :

► Le deuxième des dix commandements (*Exode Ch 20, 4*) interdit toute reproduction d'image, objet de croyance (*C'est le mot « **tmouna** » qui désigne le mot « image » et qui est de même racine que « amen » je crois*) ou tout fruit de l'imagination, et ce, de quoi ou qui que soit de toute part dans l'univers ou sur notre infiniment minuscule globe terrestre. **Donc de Dieu y compris.** A ne figurer ni imaginer en représentation ni de près ni de loin.

► Moïse rappelle **expressément** cette donne sur l'épisode du mont Sinaï au peuple et en mise en garde (*Deutér. Ch 4 v12*) « ou **tmouna** éynékh'ém royim » « **Vous ne virez nulle image** »

► De même prophétise-t-il dans son testament épique (*Deuter. Ch32*) sur la future totale absence par le peuple d'un esprit de logique et de compréhension (*vers.29*) et déplore que celui-ci se consacrera, de toute façon, à des croyances qui n'ont rien à faire avec la réalité du Divin telle qu'il l'a exprimée en son message d' **absolue abstraction** (*verset 17*) (*Voir aussi notre série d'articles ajlt.com études 2012 sur le monothéisme abstrait du décalogue et les judéo-paganismes postérieurs*)

Aussi la traduction usuelle du mot tout autre « Tsélem » (en une prétendue « image » au sens courant) est déplacée :

Il s'agit de fait d'un vocable totalement différent de « tmouna » (image) . C'est un mot « sui generis » utilisé dans Genèse 1, 26 où l'on prétend classiquement que Dieu dit « **Faisons l'homme selon notre « image »** » (sic). Or il est dit en réalité « selon notre « **Tsélem** ». D'emblée Maimonide, dans son *Guide des égarés* » (tome 1, chap 1) dénonce une telle traduction abusive par « image » comme étant une source d'ambiguïté et de contresens. Aussi faut-il comprendre par ce mot – rappelons le, différent du mot tmouna « image » – soit « un concept » : **Dieu fit l'homme selon Son concept** » (selon Son image conçue) Ou bien, si l'on considère qu'il s'agit d'une déclinaison du mot «**Tsél** » qui signifie l'ombre obscure, (et non la pénombre) on aurait possiblement alors , *Dieu fit l'homme avec ses croyances (élohim) obscures* . Car en hébreu biblique comme en espagnol l'accord pluriel se fait avec le complément de nom concerné. (*avec leurs obscurités (tsélem) en des croyances surnaturelles (élohim)*) Dans un cas comme dans l'autre, et quelle que soit la version retenue, il n'y a **aucune quelconque idée d'anthropomorphisme ni d'anthropopathie**. Car la « *thora parle le langage des hommes* » et le vocable utilisé pour Dieu est donc , comme ici, de pure allégorie et supputé compris comme telle. Ainsi, quand on dit « *le bras de Dieu* », il est entendu que cela n'est que pour évoquer en symbole *l'action et la force*. De même le mot « voir », utilisé pour Dieu n'indique pas seulement la voyance, mais la prévoyance (A la création, « *Dieu prévoit que la lumière serait bénéfique* » etc....) Il en résulte que, pour brider notre « **imagination** » à inertie volontiers païenne, le bibliste doit se forcer à se river à la sémiologie textuelle **d'origine** et son sens initialement recherché, comme le conseillait Maimonide , avant les influences des croyances mésopotamiennes ou gréco-latines, cela restant l'un des meilleurs remèdes pour ne pas trop nous « égarer » et limiter les dérapages coutumiers de l'exégèse. Sa formation de médecin n'est certainement pas étrangère à cet esprit de rigueur.

5°) **LA PARABOLE DU PALAIS DE MAIMONIDE** (tome III, Ch 51 du guide)

Son époque se retrouvant vouée à des croyances aberrantes et si éloignées de sa conception de la pensée de Moïse, Maimonide (12^{ème} siècle) est tellement obsédé par cette recherche de l'analyse critique en recherche de précision des écrits saints et évitement d'interprétations délirantes, qu'il décrit , pour contrer la thèse des sept cieux et des sept palais (reprise par le Zohar) dans une caricature d'époque, un Palais céleste unique à entrée codée (*il n'y avait pas les cartes à puces !*) L'entrée y est sélective. Et il croit pouvoir y classer, au regard de la religion, les hommes en 4 groupes, tous en recherche de la porte du Palais. Ce sont donc, du moins selon lui :

1°) les '**athées**' (*il les identifie – pas moins !! - aux animaux car sans ambition métaphysique*) Je ne partage pas cette analyse car le talmud dit sagement qu'est réputé juif toute personne non idolâtre (par exemple Meg., 13 a)

2°) les 'ignorants' qu'il appelle les '**religieux**'. Pour lui, d'évidence, ce sont les goyim mais **tout autant ses contemporains juifs** qu'il met dans le même sac implicite. C'est-à-dire ceux qui ont une « croyance », que ce soit pour l'avoir reçu par héritage de culture ou que ce soit de leur propre chef, et qui se complaisent à reproduire (ou à se créer) des stéréotypes formés de faussetés, en acceptant docilement des mythes ou des élucubrations séculaires ou des « clichés » parce que reçus des prédécesseurs, ou même des rites gobés sans questionnement ni la moindre vérification de leur bien fondé aux sources des textes. Le faire puisqu'on le dit... **« C'est, dit-il, la foule des hommes 'religieux' c'est-à-dire des ignorants qui ne « s'occupent que des ' pratiques' religieuses »** Maimonide s'autorise à être très sévère avec ces « futurs moutons de Panurge » et estime « *qu'ils sont bien pis que les premiers* » Car , dit-il , les goyim et ces coreligionnaires « non avertis » contribuent à véhiculer un message de travestissement de la relation de l'homme au divin et de la réputation, du « CHEM » (renommée) du Divin au point..... *« qu'il devient même nécessaire de les tuer !!!! (Sic) et d'effacer les traces de leurs « opinions, afin qu'ils n'égarant pas les autres »* (sic) Bigre !! On conçoit mieux pourquoi les chefs des « traditionalistes » d'époque voulaient d'abord sa mort puis, à défaut de l'obtenir, l'avaient excommunié.

3°) les '**talmudistes**' (*ceux qu'il appelle en fait les 'casuistes'*) qui, contrairement aux précédents, auraient pour certains d'entre eux de ne pas être des prosélytes d'inepties, certes, mais qui, eux aussi, ne se posent guère trop de questions « *et ne cherchent en aucune façon à établir (vérifier) le bien fondé d'une « croyance quelconque* » . C'est le groupuscule de certains « pseudo – docteurs de la Loi ».

4°) Enfin, dit-il, ceux qui cherchent à comprendre et qui vérifient les données qu'on leur a fournies. Ceux là seuls dit-il, trouvent grâce à ses yeux, c'est-à-dire ceux porteurs d'intelligence critique (*en recherche de la vérité textuelle et du message du rouleau*), ceux là donc seuls et toujours selon son analyse d'époque, entreront dans le PALAIS. A ce jour, force est de constater que son message est resté, à ce niveau ignoré (persistance de judéo - paganisme, avec des idolâtries allant jusque sur sa propre fausse tombe mercantile de Tibériade.)